

poussa de profonds soupirs. Sa femme lui dit : « Comme je jouis de votre faveur, ô roi, je me suis permis dans cette chambre retirée de vous inviter à jouer du luth et je me suis levée moi-même pour danser afin que nous nous réjouissions ensemble. Quelle cause de mécontentement vous fait abandonner le luth et soupirer ? Je désire, ô roi, que vous ne me cachiez rien et que vous me parliez ouvertement. » Le roi lui répondit : « Ce qui me fait pousser de profonds soupirs, c'est une chose que vous ne sauriez entendre. » Sa femme répliqua : « Maintenant, ô roi, je vous sers avec une sincérité sans seconde ; si j'ai commis quelque manquement, il faut que vous me donniez un avertissement. » Comme elle ne cessait pas ses instances, le roi lui dit la vérité : « Comment aurais-je pu changer de sentiments à votre égard ? Quand vous vous êtes naguère levée pour danser, des pronostics de votre mort me sont apparus ; j'estime que vous n'avez plus que sept jours à vivre ; voilà la raison pour laquelle j'ai lâché mon luth et j'ai soupiré. » En entendant ces paroles, son épouse fut pleine de tristesse et de crainte ; elle dit au roi : « Puisqu'il en est comme vous venez de le dire, ô roi, ma destinée ne sera sans doute plus longue. Or j'ai entendu dire à la bhiksunî *Che-che* (maison de pierre = Çailâ) que, si une personne peut avec un cœur croyant entrer en religion, ne fût-ce que pendant un seul jour, certainement elle obtiendra de renaître parmi les devas. C'est pourquoi donc je veux entrer en religion et je désire que vous m'y autorisiez. Dès que j'aurai obtenu cette permission, je me mettrai en route. » Cependant le roi était fort épris ; l'amour dont il la favorisait n'était point éteint ; il dit donc à son épouse : « Au commencement du sixième jour je vous donnerai mon autorisation pour que vous sortiez du monde et que vous entriez en religion et je ne m'opposerai plus à votre désir. » Quand le sixième jour fut arrivé, le roi dit à son épouse : « Vous avez d'excellents sentiments et vous